

façon dont l'aventure d'Oslo a affecté la société israélienne à tous les niveaux, ainsi que les Juifs de l'étranger. Le débat sur Oslo est traité de façon plus franche et plus complète que ce n'est en général le cas en Israël. Cet ouvrage réaffirme à nouveau l'importance d'un traitement honnête de l'histoire. *The Oslo Syndrome* n'a rien à voir avec la « nouvelle histoire », dans laquelle l'information est sélectionnée et falsifiée pour correspondre à l'idéologie ; c'est un récit soigneusement documenté, fidèle aux faits. ■

Joël Fishman, Ephraïm Karsh, *La Guerre d'Oslo*, deux essais « Anatomie d'une illusion », « L'étrange mésaventure d'Oslo », Paris, Editions de Passy, 2005, 257 p.

Nelly Sayagh

Présidente de l'Institut pour la défense de la démocratie.

La *Guerre d'Oslo*, un essai de Joël Fishman et Ephraïm Karsh porte un titre en apparence provocateur mais qui est à la mesure de ce que révèlent ses auteurs sur ce que fut en réalité « Le Processus d'Oslo ».

Car ce que les diplomates et la majeure partie de l'opinion publique occidentale ont qualifié avec espoir de « Processus de Paix », ne fut semble-t-il qu'un cynique et constant processus de guerre pour les dirigeants palestiniens. Suivant une stratégie annoncée à l'avance et appliquée avec détermination et cohérence tout au long de ces deux dernières décennies en dépit ou, pourrait-on dire, grâce aux apparences.

Loin d'énoncer arbitrairement une théorie, Fishman et Karsh, tous deux chercheurs et historiens, s'attachent à expliquer et à démontrer scientifiquement ce qu'ils avancent.

Dans la première partie du livre, Ephraïm Karsh² rappelle une série d'événements pour la plupart peu ou pas connus, qui prouvent d'abord qu'à travers le processus d'Oslo, les dirigeants palestiniens n'ont en fait jamais cessé de poursuivre « l'objectif stratégique » de détruire « par étapes » l'Etat Juif ; notamment en opérant un grignotage territorial progressif et en revendiquant le « Droit au retour » de tous les réfugiés palestiniens et de leur descendants. Il montre également comment Yasser Arafat et ses alliés ont progressé sur cette voie et ainsi dupé l'Occident, n'hésitant pas à utiliser divers ruses tactiques dont la culture diplomatique occidentale est peu coutumière à un tel degré : duplicité, versatilité, mensonge à grande échelle, violation délibérée d'accords,

surenchère constante de revendications souvent irréalistes, terrorisme, etc. Le fait que la charte nationale palestinienne ne fut jamais abrogée par écrit (pour signifier le droit à l'existence de l'Etat d'Israël), en dépit des multiples pressions occidentales et des déclarations officielles de Yasser Arafat, en est une des illustrations les plus éloquentes. Karsh nous révèle également comment et pourquoi les dirigeants israéliens ainsi qu'une bonne partie de la population se sont laissés abuser par l'adversaire et ont « préféré » la fuite en avant, alors même que l'histoire progressait concrètement dans le sens inverse de leurs revendications, à savoir : vivre en paix et en sécurité dans un Etat Juif. Le rêve de paix habitait tant l'esprit des négociateurs israéliens qu'il les a conduits à toutes sortes de rationalisations pour tenter d'expliquer des événements plus que dérangeants. Un véritable déni de réalité se produisit à l'occasion duquel le fait d'être dans un « processus » avec un « partenaire » pour négocier était devenu la principale raison des négociations, plutôt que de définir au départ des objectifs clairs et de s'assurer que les moyens mis en oeuvre ainsi que les résultats obtenus répondaient bien à leurs réalisations.

Dans la deuxième partie qu'il signe de sa plume, Joël Fishman³, se référant à divers auteurs (psychologues, historiens, experts, stratèges, etc) et à des faits historiques concernant parfois d'autres peuples, complète les explications d'Ephraïm Karsh et avertit des conséquences désastreuses auxquelles peut mener une mauvaise appréciation des intentions réelles et de la stratégie d'un adversaire déguisé en négociateur. Il explique aussi en quoi les influences culturelles, idéologiques et environnementales des acteurs du processus d'Oslo ont pu fausser leur perception des événements et déterminer certains de leurs comportements. C'est ainsi qu'une certaine élite israélienne imprégnée des vestiges idéologiques du communisme et poursuivant un idéal de paix quasi messianique (puisqu'il était porteur du désir de résoudre les problèmes des Israéliens, du peuple juif, voire du monde) a entrepris de modeler artificiellement l'avenir d'Israël en ignorant les leçons de l'histoire. De même, le souci de certains courants d'opinion de la diaspora d'être acceptés par leurs concitoyens les a conduits à une lecture erronée de certains faits et à une mauvaise appréciation des rôles et des responsabilités des protagonistes du conflit.

L'un des enseignements les plus intéressants de Fishman concerne les techniques de la guerre palestinienne (relevant du modèle de la « guerre populaire »), apprises au contact de divers mouvements communistes puis adaptées. Le terrorisme ravivé par intermittence chaque fois qu'il faut exiger encore d'avantage d'Israël tout en pré-

tendant participer au processus de paix en est le meilleur exemple. Ou encore la diffusion internationale d'images et de mythes ou de slogans dévastateurs (comme « Sionisme = Racisme »).

Fishman insiste à juste titre sur la nécessité de bien apprécier la spécificité de ces méthodes. Il est en effet difficile de les appréhender d'emblée comme de véritables armes que les dirigeants palestiniens en position militairement défavorable ont choisi d'utiliser pour anéantir leur ennemi désigné (Israël). Elles opèrent subrepticement dans la durée, d'une toute autre manière que des machines de guerres militaires conventionnelles. Leurs effets n'en sont pas moins dévastateurs, le moindre étant d'affaiblir considérablement les capacités de résistance de la société adverse en la dévitalisant psychologiquement et économiquement, en la divisant en deux camps ennemis et en la délégitimant à l'étranger.

D'éminents experts corroborent dans leurs analyses certains éléments clés de « La Guerre d'Oslo ». Mais ils restent rares, preuve supplémentaire de la valeur ajoutée de ce livre. Dans *La Fronde et la Pierre : La guerre du 21^e siècle*⁴, le Lieutenant Colonel T. X Hammes confirme le danger que représente la « Guerre populaire » (qu'il appelle « Guerre de 4^e Génération »⁵) du fait de sa nature et parce qu'elle est aujourd'hui utilisée non seulement par l'Autorité Palestinienne mais aussi désormais par Al Quaïda et d'autres groupes islamistes dans le monde.

Certains reprocheront peut être à Karsh & Fishman d'apporter peu d'explications au succès de la cause palestinienne sur la scène internationale et d'être parfois sévères envers les protagonistes israéliens du processus d'Oslo. Il n'en demeure pas moins que ce qu'ils démontrent reste plus que jamais d'actualité et qu'à ce titre, « La Guerre d'Oslo » est un outil indispensable pour décrypter avec lucidité ce qu'il faut bien appeler encore aujourd'hui le « conflit palestino-israélien ». n

notes

1. Préface de Shmuel Trigano.
2. Historien, Professeur au King's College de Londres et l'un des spécialistes des affaires du Moyen Orient les plus connus. Il a publié de très nombreux livres en langue anglaise : « Fabriquer l'histoire israélienne : les « Nouveaux Historiens » (1999), « La guerre de Palestine, 1948 » (2002), « La guerre d'Arafat, l'homme et son combat pour la conquête d'Israël » (2003), « Repenser le Moyen Orient » (2003).
3. Historien, Chercheur au Jerusalem Center for Public Affairs, Joël Fishman fut le pionnier de l'histoire de la reconstruction de la communauté juive hollandaise après guerre. Vivant à Jérusalem à l'automne 2000, à un moment où la société israélienne entrait dans la confusion et la détresse, il a tenté d'appliquer la méthode historique aux événements dont il était le témoin pour tenter de comprendre ce qui se tramait.
4. « The Sling and the Stone : On War in the 21st Century », Zenith Press, US, 2004.
5. « 4th Generation Warfare ».